

Chapitre II

S'OUVRIR À LA LUMIÈRE

PAR LA MÉDITATION DE L'ÉCRITURE

Introduction

Nous avons vu comment nous pouvons, en tout temps, « cultiver la sagesse » en nous disposant par la prière à accueillir la lumière de Dieu. Nous en avons profité pour mettre en évidence l'importance de la dévotion à la Vierge Marie pour acquérir la sagesse. Dans cette lumière, il n'est pas interdit de penser que le « triomphe du cœur immaculé de Marie »¹ signifiera notamment un renouveau de l'esprit contemplatif dans l'Église c'est-à-dire aussi, pour reprendre une expression de Jean-Paul II, « **un nouveau printemps de l'esprit humain** »². Il nous faut maintenant voir comment nous pouvons aussi tous³ quotidiennement « **cultiver la sagesse** » par la méditation de l'Écriture dans la certitude qu'elle « est à même de nous procurer la sagesse » (cf. 2Tm 3, 15). Nous chercherons à mettre en évidence comment nous pouvons la vivre **dans un esprit contemplatif**.

1. Les Saintes Écritures comme moyen ordinaire et privilégié pour contempler le Christ

« Le Verbe est la lumière véritable qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (Jn 1, 9). Sa personne même est la lumière véritable : nous avons besoin de vivre dans la contemplation du Christ. Certes, cette lumière du Christ peut être communiquée directement à notre esprit, d'autant plus que nous maintenons éveillées notre foi et notre espérance grâce à la prière, mais Dieu a voulu nous faire don des Saintes Écritures pour que, d'une manière toute particulière, nous puissions, en les méditant, « apprendre le Christ » (cf. Ép 4, 20) : elles sont le **moyen ordinaire et privilégié** dont le Christ veut se servir pour nous révéler son

¹ Comme la troisième partie du « secret » de Fatima nous le laisse entendre, ce « triomphe » a un prix : celui de la Croix. Benoît XVI l'a souligné dans l'homélie qu'il a prononcée à la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, le 25 avril 2005 : « Le vingtième siècle a été un temps de martyre. Le pape Jean-Paul II l'a fortement mis en relief, en demandant à l'Église de “mettre à jour le Martyrologe”, et canonisant et béatifiant de nombreux martyrs de l'histoire récente. Si donc le sang des martyrs est semence de nouveaux chrétiens, **il est licite de s'attendre, au début du troisième millénaire, à une nouvelle floraison de l'Église**, en particulier là où elle a davantage souffert pour la foi et pour le témoignage de l'Évangile » (O.R.L.F. N. 18 – 3 mai 2005).

² Cf. Discours à l'ONU le 5.10.1995 dans l'O.R.L.F. n. 41 du 10 octobre 1995.

³ Comme l'a souligné Jean-Paul II : « La parole “contemplation”, avec sa teneur d'engagement spirituel qui y est contenu, ne doit pas impressionner. On peut dire que, indépendamment des formes et des styles de vie (...), **l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu avec un esprit contemplatif, de façon à nourrir de celle-ci l'intelligence et le cœur, est valable pour tous** » (Audience générale du 2 juin 1993).

mystère⁴. La Parole de Dieu, en effet, est « **une force de Dieu** pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16). Inspirée par l'Esprit, elle a **une puissance propre** pour ouvrir notre cœur à la lumière : elle est le « glaive de l'Esprit » (Ép 6, 17), « énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à deux tranchants » (Hb 4, 12). Les paroles de l'Écriture « sont esprit et elles sont vie » (Jn 6, 63), elles sont la manne qu'il nous faut recueillir chaque jour pour « nourrir » notre esprit⁵, pour « **rencontrer Dieu dès le lever du jour** » (cf. Sg 16, 28).

Plus précisément, méditer l'Écriture signifie laisser l'Esprit « nous introduire dans la vérité tout entière » en nous « **dévoilant du bien du Christ** » (cf. Jn 16, 13.14). Comprendre la Parole de Dieu ne signifie pas chercher à l'expliquer, à l'interpréter, mais plutôt l'accueillir dans la foi, l'espérance et l'amour de telle manière que l'Esprit puisse nous faire **passer des signes humains aux réalités divines** qu'ils signifient⁶. Dieu, en effet, dans sa « merveilleuse condescendance »⁷, a voulu nous dire les réalités du ciel avec les mots de la terre. Si nous pensons pouvoir saisir ce langage humain, le comprendre par nous-mêmes, nous ne pourrions jamais nous ouvrir aux mystères divins qu'il renferme : « avant tout, sachez-le, **aucune prophétie d'Écriture n'est objet d'interprétation privée...** » (2P 1, 20-21). La Parole de Dieu ne peut se comprendre que divinement. En cherchant à la comprendre nous-mêmes, nous ne pouvons que la réduire à des pensées « à mesure humaine » (Ga 1, 11). En réalité, il ne s'agit pas de tirer de notre méditation quelques belles idées sur Dieu, mais de parvenir à contempler le « Mystère du Christ » (Ép 3, 4) c'est-à-dire le « Mystère de Dieu » (Col 2, 2) et de « sa Volonté » (Ép 1, 9) à travers elle. Telle est la véritable « **intelligence des Écritures** » (cf. Lc 24, 45) donnée par l'Esprit. De cette intelligence qui voit à travers la lettre découlent

⁴ L'exigence si fortement soulignée par Jean-Paul II, à travers son *Duc in altum*, de « repartir de la contemplation du Christ » pour que l'Église puisse accomplir la nouvelle évangélisation doit se traduire par un retour à l'Écriture : « **La contemplation du visage du Christ ne peut que nous renvoyer à ce que la Sainte Écriture nous dit de lui**, elle qui est, du début à la fin, traverser par son mystère, manifesté de manière voilé dans l'Ancien Testament, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, au point que saint Jérôme affirme avec vigueur : “L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ lui-même”. En restant ancrés dans l'Écriture, nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit (cf. Jn 15, 26), qui est à l'origine de ces écrits... » (*Novo millennio ineunte*, 17).

⁵ Selon l'expression de Pie XII citant saint Augustin : « **L'esprit (...) se nourrit** de cet aliment spirituel et en profite “**pour le renouvellement de la foi, pour la consolation de l'espérance, pour l'exhortation de la charité**” » (Encyclique *Divinio afflante*, conclusion).

⁶ Le signe qui exprime la réalité est en même temps ce qui la voile en tant qu'il n'est pas la réalité elle-même : si l'on s'arrête à lui, on passe à côté de la perception de la réalité. Ainsi, Léon XIII dit que « le sens non défiguré des saintes Lettres (...) ne peut être donné à ceux qui, privés de la vraie foi, ne parviennent pas jusqu'à **la moelle des Écritures, mais en rongent seulement l'écorce** » (*Providentissimus Deus*) rejoignant saint Paul à propos des juifs : « Mais leur entendement s'est obscurci. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait paraître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. **C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé** » (2Co 3, 14-16).

⁷ Selon l'expression utilisée par le Concile Vatican II dans *Dei Verbum*, 13 : « Dans la Sainte Écriture, la vérité et la sainteté de Dieu restant sauves, se manifeste donc la “condescendance” merveilleuse de la Sagesse éternelle “pour que nous apprenions l'ineffable bienveillance de Dieu et à quel point aussi, sans ses soins prévenants pour notre nature, il a adapté son langage”. En effet, les paroles de Dieu, passant par des langues humaines, sont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes ».

ensuite des pensées lumineuses comme autant de fruits de l'illumination de notre intelligence, comme nous le fait comprendre la parabole du semeur à propos de celui qui « comprend la Parole » (cf. Mt 13, 23).

2. S'ouvrir à la contemplation des réalités invisibles à travers l'attention aux signes visibles

« **Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait non frelaté de la parole**, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut... » (1P 2, 2-3). Nous avons vu comment, d'une manière générale, nous devons nous ouvrir à la lumière et penser avec une intelligence d'enfant. Cela vaut d'une manière particulière dans notre méditation de l'Écriture. Ici s'exerce à fond l'obéissance de la foi, la pauvreté et l'humilité de l'espérance⁸. Sans revenir sur ce que nous avons vu précédemment, il est bon ici de souligner l'importance d'**une écoute humble des signes**. Dieu, en effet, aime dans l'Écriture nous parler non pas la langue des philosophes, mais le langage du cœur, un langage simple et pauvre, qui se sert notamment de « figures », comme on le voit avec les paraboles et aussi avec les événements de l'Ancien Testament⁹. Cette pauvreté conceptuelle est là pour nous faire comprendre l'abîme qui existera toujours entre nos mots humains et les réalités divines. C'est là qu'il nous faut rester petits¹⁰ en accueillant la parole telle qu'elle est **sans chercher à dépasser par nous-mêmes le sens littéral par une exégèse « spiritualisante » artificielle** faite de nous-mêmes. En particulier, dans notre méditation des Évangiles, gardons les yeux fixés sur l'humanité du Christ, sur ses faits et gestes, qui sont autant de « signes » (cf. Jn 2, 11), pour pouvoir accéder aux Mystères

⁸ Sans oublier une attention amoureuse à la Parole du Bien-Aimé : Comme l'a souligné Jean-Paul II dans une audience du 27 février 1998 aux évêques de New York : « **Seul l'amour** qui jaillit d'un cœur pur, d'une conscience droite et d'une foi sincère (cf. 1 Tm 3, 5) **nous permet de comprendre le langage de Dieu qui est Amour** (cf. 1 Jn 4, 8) » (O.R.L.F. n° 11, 17 mars 1998).

⁹ Par rapport au langage figuré de Dieu, il est important de distinguer **un langage figuré, facilement identifiable**, au sens d'un langage poétique, imagé, et **un langage figuré, proprement divin**⁹, au moyen duquel des œuvres, des événements nous sont racontés qui, tout en ayant une signification propre (le sens littéral), possèdent une autre signification (le sens « spirituel ») qui dépasse infiniment le sens propre. En effet, il appartient à Dieu de parler de cette manière comme le relève saint Thomas d'Aquin : « L'auteur de l'Écriture sainte est Dieu. Or, **il est au pouvoir de Dieu d'employer**, pour signifier quelque chose, non seulement des mots, ce que peut faire aussi l'homme, mais également **les choses elles-mêmes**. Pour cette raison, alors que dans toutes les sciences ce sont les mots qui ont valeur significative, celle-ci a en propre que les choses mêmes signifiées par les mots employés signifient à leur tour quelque chose. La première signification, celle par laquelle les mots signifient certaines choses, correspond au **premier sens, qui est le sens historique ou littéral**. La signification par laquelle les choses signifiées par les mots signifient encore d'autres choses, c'est ce qu'on appelle **le sens spirituel**, qui est fondé sur le sens littéral et le suppose » (ST, I, q. 1, a. 10).

¹⁰ En réalité, préférer les pauvres signes de Dieu à ce que nous sommes capables de penser par nous-mêmes selon la science des hommes, exige une profonde conversion comme bien des saints en ont fait l'expérience. Benoît XV le relève dans son encyclique *Spiritus Paraclitus* : « Après s'être plongé, durant sa jeunesse, dans la lecture de Cicéron et d'autres auteurs profanes, Augustin voulut reporter son esprit vers la sainte Écriture : “Elle me parut, écrit-il, indigne d'être comparée aux beautés cicéroniennes. **Mon emphase avait horreur de sa simplicité**, et mon intelligence n'en pénétrait pas la moelle : **on la pénètre d'autant mieux qu'on se fait plus petit**, mais je répugnais à me faire tout petit, et l'enflure de ma suffisance me grandissait à mes propres yeux” (*Confessions* III, 5). Comme Augustin, Jérôme goûtait à ce point la littérature profane jusqu'au fond de sa solitude que **la pauvreté du style des Écritures l'empêchait encore de reconnaître en elles le Christ dans son humilité** ».

divins qu'ils révèlent¹¹. Il est bon de commencer par lire attentivement la parole, de la « scruter » (cf. Jn 5, 39), de la mâcher en étudiant les « signes », en utilisant pour cela, si besoin, diverses traductions et de parier sur cette attention humble aux signes pour recevoir la lumière de l'Esprit.

3. Unir l'écoute de la Parole et l'écoute du réel pour se laisser guider par le Christ

« **Dieu parle d'abord d'une manière et puis d'une autre, mais l'on n'y prend pas garde** » (Jb 33, 14). Les enfants ont besoin qu'on leur dise plusieurs fois la même chose, mais sous des formes différentes. Aussi bien, Dieu nous parle « **sous maintes formes** », s'exprimant parfois à travers des signes clairs et d'autres fois à travers des figures. Plus précisément, il aime parler par les mots de l'Écriture comme par les réalités concrètes de notre vie¹². Plus précisément, Dieu veut nous faire saisir par sa Parole ce qu'il murmure à notre cœur à travers les événements de notre vie. Et réciproquement, il prépare notre cœur à comprendre sa Parole à travers ce qu'il nous fait vivre au sens où « celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses » (Si 34, 10). Autrement dit, **ne séparons pas notre accueil obéissant de l'Écriture de l'humble acceptation de ce qui nous arrive** (cf. Si 2, 4) **par la foi**¹³. Dieu a besoin de ces deux « fiat » pour nous instruire. Il ne s'agit pas de projeter directement la Parole sur tel ou tel événement par une interprétation subjective, mais de parvenir à une méditation contemplative qui laisse effectivement le Christ éclairer progressivement de l'intérieur le sens des choses. La

¹¹ Comme l'explique la Congrégation pour la doctrine de la foi dans sa lettre *Quelques aspects de la méditation chrétienne* (n° 20) : « Lorsque Jésus déclare : “Qui m'a vu a vu le Père” (Jn 14, 9), il n'entend pas simplement la vision et la connaissance extérieure de sa figure humaine (“la chair ne sert de rien” Jn 6, 3). Ce qu'il entend est plutôt une vision rendue possible grâce à la foi : **voir, à travers la manifestation sensible de Jésus**, ce que comme Verbe incarné il veut vraiment nous montrer de Dieu (“C'est l'esprit qui vivifie (...), les paroles que je vous ai dites sont esprit, et elles sont vie”, *ibid.*). Dans ce voir, il ne s'agit pas de l'abstraction purement humaine (*ab-stractio*) de la figure en qui Dieu s'est révélé, mais de **saisir la réalité divine dans la figure humaine de Jésus, de saisir sa dimension divine et éternelle dans sa temporalité**. Comme le dit saint Ignace dans les *Exercices spirituels*, nous devrions essayer de saisir “le parfum infini et la douceur infinie de la divinité” (n° 124) en partant de la vérité révélée finie par laquelle nous avons commencé ».

¹² Comme l'a admirablement exprimé le Concile : « Pareille économie de la Révélation comprend **des événements et des paroles intimement unis entre eux**, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (*Dei Verbum*, 2).

¹³ Écoutez le Père de Caussade « Vous parlez, Seigneur, à tous les hommes en général, par les événements généraux... Vous parlez en particulier à tous les hommes par ce qui leur arrive de moment en moment, mais **au lieu d'entendre en tout cela la voix de Dieu, de respecter l'obscurité et le mystère de sa parole, on n'y regarde que la matière, le hasard, l'humeur des hommes** ; on trouve à redire à tout, on veut ajouter, diminuer, réformer, et on se donne une liberté entière de commettre des excès dont le moindre serait un attentat s'il s'agissait d'une seule virgule des saintes Écritures. “C'est la Parole de Dieu, dit-on, tout y est saint, véritable”. Si on n'y comprend rien, on n'en a que plus de vénération, on rend gloire et justice aux profondeurs de la sagesse de Dieu, cela est bien juste. Mais ce que Dieu vous dit, chères âmes, les paroles qu'il prononce de moment en moment, qui ont pour corps non de l'encre et du papier, mais ce que vous souffrez, ce que vous avez à faire d'un moment à l'autre, ne méritent-elles rien de votre part ? Pourquoi ne respectez-vous pas dans tout cela la vérité et la bonté de Dieu ? Ne voyez-vous pas que vous mesurez par les sens et la raison ce qui ne peut se mesurer que par la foi ? Et que lisant avec les yeux de la foi la Parole de Dieu dans les Écritures, **vous avez grand tort de lire avec d'autres yeux dans ses opérations** » (*L'Abandon à la Providence Divine*, ch. IX).

Parole de Dieu est alors « lampe à nos pieds, lumière sur notre route » (Ps 118, 105) : elle nous communique la lumière dont nous avons besoin **hic et nunc**¹⁴ pour épouser le dessein de Dieu sur nous à travers les vicissitudes de notre vie de telle manière que « notre conduite soit celle non d'insensés mais de sages, **qui tirent bon parti de la période présente** » comprenant « quelle est la volonté de Dieu »¹⁵ (cf. Ép 5, 15-17)¹⁶. Autrement dit, **la sagesse nous est donnée au fur et à mesure que nous acceptons de suivre le Christ dans un abandon total** de nous-mêmes au Père. Nous expérimentons ainsi chaque jour davantage la présence du bon Berger qui ne cesse de parler à notre cœur pour nous conduire sur des chemins toujours nouveaux.

¹⁴ Nous ne méditons pas pour « amasser » des lumières « en réserve », chose d'ailleurs impossible (cf. Ex 16, 20), mais pour recueillir la manne qui convient à nos vrais besoins. C'est pourquoi celle-ci « s'accommode au goût de celui qui la prend » (Sg 16, 21) et « chacun recueille ce qu'il peut manger » (cf. Ex 16, 18). Autrement dit, ne cherchons pas à en manger plus par la curiosité intellectuelle.

¹⁵ « **Seules la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu** "en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17, 28) ; c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme » (Vatican II, *L'apostolat des laïcs*, n° 4).

¹⁶ « Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui **interpelle**, qui **oriente**, qui **façonne l'existence** » (*Novo millennio ineunte*, 39).